



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

CRÉATION

L'Âme humaine sous le socialisme

d'après l'essai d'Oscar Wilde
sur une proposition de Geoffroy Rondeau



du 29 janvier au 17 février 2018

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 29 janvier au 17 février 2018

du lundi au samedi à 20h30, sauf samedi 3 février à 18h, dimanche à 16h
relâche le mardi

Durée estimée : 1 h 20 – salle Mehmet Ulusoy

L'Âme humaine sous le socialisme

D'après l'essai d'**Oscar Wilde**

Sur une proposition de **Geoffroy Rondeau**

Conception et jeu **Séverine Astel**, **Gérald Kurdian**, **Geoffroy Rondeau**

Avec la complicité de **Céline Champinot**

Dramaturgie et adaptation **Séverine Astel**

Composition musicale **Gérald Kurdian**

Conseil artistique **Emmanuel Daumas**

Scénographie **Margot Clavières**

Lumière **Jean Bellorini**

Vidéo **Aloyse Leledy** et **Guillaume Cassar**

Perruques **Cécile Larue**

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis Coproduction La Criée, Théâtre national de Marseille, Cie Jérôme Deschamps, avec le soutien de la région Île-de-France

Le spectacle sera représenté du 20 au 23 février 2018 à La Criée, Théâtre national de Marseille.

Autour du spectacle :

Dimanche 11 février : Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Samedi 3 février : Vous pouvez assister à la représentation de *L'Âme humaine sous le socialisme* à 18h et à celle de *France-fantôme* de Tiphaine Raffier à 20h

Concerts-performances : Gérald Kurdian au CENTQUATRE - Paris



23 et 24 janvier 2018 : *Hot bodies stand up*

3 février 2018 à 21h30 : *A queer ballroom for hot bodies of the future*

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis.

NOTES D'INTENTION

C'est en 1891, suite aux remous occasionnés en Angleterre par la parution du *Portrait de Dorian Gray*, auquel on reproche l'immoralité de ses personnages, qu'Oscar Wilde écrit *The human soul under socialism*. Quel serait le principal avantage de l'établissement du socialisme ? Au crépuscule de ce XIX^e siècle tenté par un libéralisme affranchi des échecs de la propriété privée et par un Christ descendant de sa croix en scandant « Be yourself ! », Oscar Wilde fait le rêve pamphlétaire d'une société néo-hellénique de purs artistes. Un contrat social utopique enfin rendu possible par l'esclavage des machines.

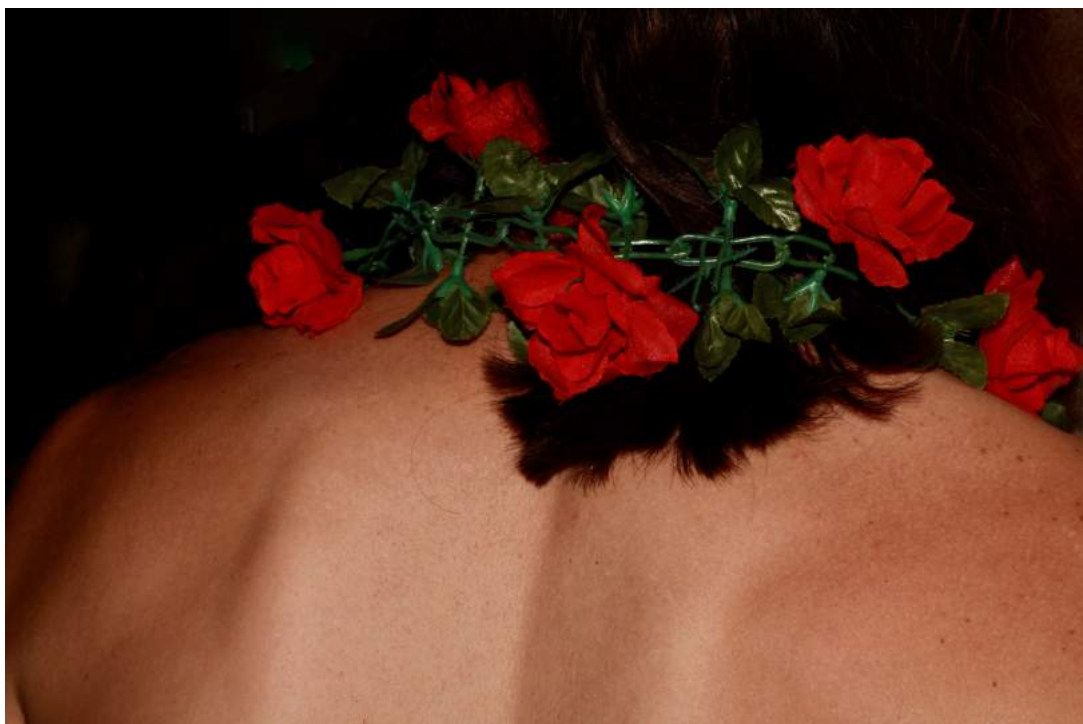
« L'État fera ce qui est utile. L'individu ce qui est beau ».

Interprétée par les subjectivités chimériques d'un musicien et de deux acteurs rendus schizophrènes par les aberrations extraordinaires du capitalisme moderne, notre *Âme humaine sous le socialisme* sera une exploration naïve et musicale aux couleurs sea-punk de cette ode à l'individualisme au vernis XIX^e.

Mouvement virtuel né en 2011 sur Twitter, le sea-punk est avant tout un mode d'expression visuel : « Un blouson en cuir dont les clous ont été remplacés par des crustacés. » Ironique par excellence, avec sa panoplie de dauphins, étoiles de mer et cyber-symboles des années 1990, le sea-punk est une sorte de collage extrême et identitaire, une mode open source mise à disposition de nos interprétations individuelles et collectives.

C'est par ces agrégations plastiques et détournements de codes ou symboles spectaculaires et musicaux que les artistes de notre *Âme humaine* tenteront de projeter leurs corps - grands acteurs utopiques, disait Foucault, quand il s'agit des masques, du maquillage et du tatouage - dans des ailleurs où faire épanouir d'autres possibles. Nos interprètes seront créateurs, en premier lieu, de leurs personnalités. À l'instar de Wilde, ils seront à eux-même leurs propres créations plastiques et vocales. Créatures hybrides, ils seront là où on ne les attend pas et jamais là où ils semblent être. Internés dans une caverne néo-platonicienne (une chambre d'adolescent où l'on tiendra salon), aux prises avec des spectateurs qui seraient aussi critiques, Geoffroy Rondeau, Séverine Astel et Gerald Kurdian, artistes-interprètes représentants du stade le plus avancé de l'évolution darwinienne, muteront à la poursuite de l'*Âme humaine*.

Céline Champinot, conceptrice



Selon Oscar Wilde, il est inutile de vouloir transformer le monde par l'action, il vaut mieux au contraire se consacrer à la contemplation esthétique. « L'avenir appartient aux artistes » nous dit-il.

Nous proposons de remettre au goût du jour le salon artistique. Dans notre chambre ultra stylée d'adolescents rêveurs et rebelles, fans d'Oscar et grands collectionneurs de produits dérivés à son effigie, nous inviterons le public à venir se faire artiste et critique autour de *L'Âme humaine sous le socialisme*. Cette œuvre paradoxale, provocatrice, idéaliste, et véritable plaidoyer pour la liberté, sera le pont jeté entre nos subjectivités.

L'artiste ne crée pas pour le public mais pour lui-même, et le spectateur est appelé à réinventer l'œuvre en la recréant à sa propre image. C'est en stimulant notre imagination artistique que nous recréons le monde. Dans notre salon d'esthètes, certes un peu chargé mais décoré avec goût, nous aurons soigné les moindres détails afin que dans une parfaite harmonie, la beauté et la nouveauté s'expriment. À l'inverse des manifestations commerciales réunissant entreprises et consommateurs que sont les salons actuels, nous serons totalement désintéressés et ne chercherons pas à plaire au visiteur, mais tout sera conçu pour susciter sa sensibilité, sa réceptivité et sa créativité. Il sera libre de développer pleinement sa personnalité et son esprit critique, tandis qu'avec notre âme d'enfant, en anticonformistes joyeux, nous referons le monde, nous insurgant contre tout ce qui fait obstacle à la liberté artistique : la tyrannie du public, la calomnie des journalistes, la monstrueuse opinion publique qui veut imposer ses normes et sa morale.

À l'heure du capitalisme mondialisé, de la société de loisirs ultra-individualiste, d'internet, des pratiques numériques et des réseaux sociaux, de la mise en scène permanente de soi, de la frontière de plus en plus floue entre un monde réel et virtuel, les questions que soulèvent Oscar Wilde offrent un troublant écho à notre actualité. Après nous avoir prévenus des dangers d'un socialisme despotique et d'un capitalisme matérialiste confondant la valeur de l'homme avec ce qu'il possède, Oscar Wilde propose une nouvelle société qui ne dicte rien aux hommes, mais émerge de leur propre transformation.

Au contact de *L'Âme humaine*, notre processus de mutation a déjà commencé. Adeptes du mouvement d'internautes sea punk, naviguant dans des espaces immatériels aux possibilités infinies, nous tentons d'inventer de nouveaux devenirs, de nouvelles métamorphoses, sans limites à l'invention de soi. Oscar Wilde qualifie son programme d'ambitieux. « Mais une carte du monde ne faisant pas mention du royaume d'utopie ne mérite même pas un coup d'œil, car elle laisse à l'écart le seul pays où l'humanité finit toujours par aborder ». Chaque soir nous habiterons le royaume d'Utopie. Chaque soir le public sera invité à y voyager.

Séverine Astel, conceptrice, dramaturge et comédienne

L'ouvrage d'Oscar Wilde est un programme politique autant qu'un manuel de développement personnel, il est la réponse à l'air du temps sur notamment la consommation, celle de l'art, du spectacle, ses classifications et ses normes, l'avis et le goût, ses engagements, ses risques, ses implications, ses exigences d'un autre temps. Le cahier des charges devient déjà drôle.

Le jeu de miroir entre l'époque de l'écriture et aujourd'hui met en valeur l'absurdité et les misères de notre temps. Il remet au goût du jour l'originalité profonde de l'auteur qui lui vaut des baisers sur son tombeau. Wilde éclaire ce qui vient empêcher l'individu, notamment l'esclavage, la propriété privée, la charité ou l'envie de plaire, et révèle ainsi ce qui inhibe l'évolution de la nature humaine dans son ensemble. Selon lui, la société de l'Homme évolue uniquement par la recherche d'un idéal qui se déplace continuellement. La création dans ce qu'elle a de plus naturel est le meilleur modèle à suivre, et seul l'individualisme offre ces zones protégées de la conscience hors d'atteinte, « à l'ombre du mur » comme disait Platon.

Ce pamphlet est inclassable. Il nous a semblé qu'un théâtre était le lieu idéal pour le donner, une réelle mise à l'épreuve d'une corrélation entre ce qu'on dit et ce qu'on fait. Faire ainsi le dépôt d'une charte pour le spectateur et les interprètes, définissant l'un et l'autre comme « l'artiste-citoyen ». Qu'est-ce qu'un avis, une idée, qu'est-ce qui est beau, quel est le rôle de la beauté, qu'est-ce qu'on en a à faire, quel est le but de l'existence, quel en est sa forme ? Oscar Wilde balaie large, religion, économie, art, critique, avec des visions futuristes proche de la science-fiction, il voit une nouvelle Renaissance, un nouvel hellénisme sans esclave où la machine serait au service de l'homme en effectuant pour lui toutes les tâches dégradantes. Des solutions qu'on pourrait taxer d'irréalisme. Nous choisissons donc de sauter à pieds joints dans le virtuel pour les défendre. Le sea punk et le web punk ont l'humour, la provocation, l'espoir et la critique pour soutenir sa cause. La réalité est retraitée, dématérialisée, superficielle et douce comme une ironie. Les icônes religieuses et mythologiques y sont amies et en paix avec les dauphins dans les boules à neige. L'image y est reine et le style première expression de l'individu, chacun est artiste, son œuvre est sa personnalité. Le vêtement devient langage, fétiche de tous les signes du consumérisme tout en les détournant avec des coquillages. La musique est une posture, un abandon, une nostalgie nouvelle, un acte de résistance et une pollution.

Au cœur de notre recherche sont apparus nos « avatars » : des créatures dont le genre, l'âge, l'apparence

et la fonction sont des données aléatoires qui servent de ressort au « drame ». Des premières recherches en vidéo web cam et tuto nous ont permis d'approcher l'univers du projet. Dix jours de studio à Bruxelles nous offrent déjà une play-list, matériau de base, où l'on retrouve le socle d'un projet musical à écrire et toute l'essence du chanteur pop-utopiste. Nous mêlons musique, mode et politique. Inspirée d'un monde adolescent, notre *Âme humaine* sera colorée, troublante, dystopique, indocile, émue, grinçante, dansante, cataclysmique, romantique, rituelle, hypnotique, un rendez-vous qui travestit notre présent atteint du syndrome de Diogène.

Geoffroy Rondeau, concepteur et comédien

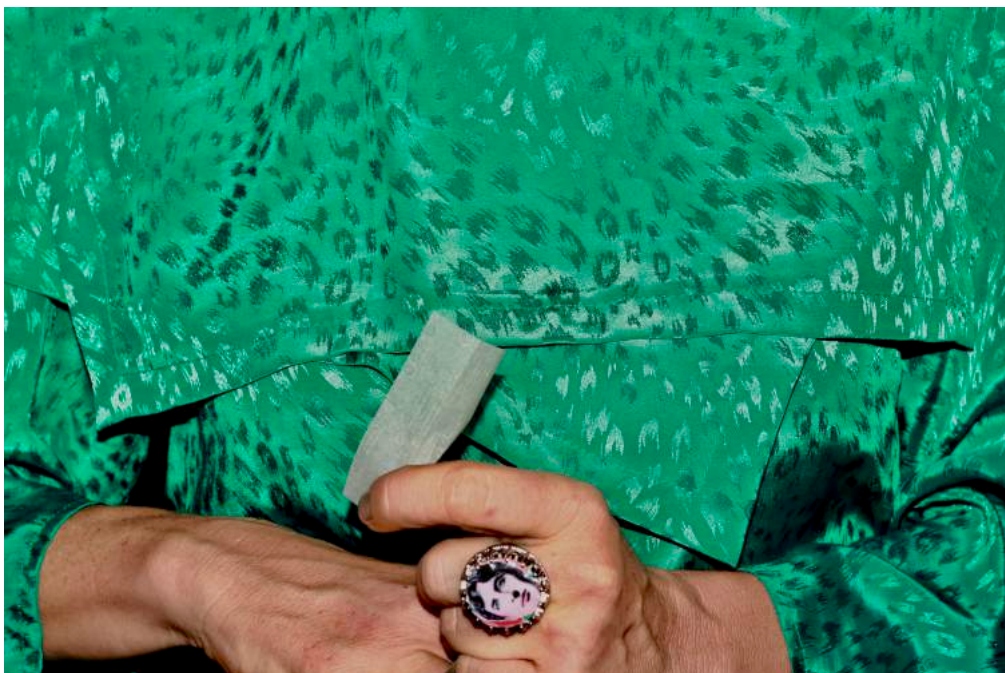
Le spectacle *L'Âme humaine* est à l'image des expériences que les nouvelles technologies mainstream (smartphones, ordinateurs, etc.) nous permettent de traverser : polyphoniques, hyperactives et complètement suspendues entre représentation et réalité. Comme ce que ces technologies peuvent produire, il est fait d'une matière vibrante et pleine d'ambivalences et force au choc des dimensions. C'est de cette manière que Céline Champinot, Séverine Astel et Geoffroy Rondeau m'ont invité à penser le travail musical : un concert dans un spectacle. Il s'agit là en effet moins de composer une bande son que d'écrire la partition musicale d'un album de 8 chansons et d'un bonus-track - autour du texte d'Oscar Wilde et pour les interprètes Geoffroy Rondeau et Séverine Astel - et d'en inventer, comme pour un groupe de musique en tournée, la restitution scénique.

Du point de vue stylistique, on flirterait avec tous les styles des musiques pop contemporaines – pop, R'n'B, hip hop, slam, spokenword, électro - en s'en réappropriant les formats et les règles - plus ou moins 3 minutes, une structure couplet-refrain-couplet-refrain-bridge-refrain, entre 100 et 160 battements par minute. Ce serait un vocabulaire grand public au service d'un manifeste. Celui des voix sensibles et révoltées d'Oscar Wilde. Notre univers sonore se veut donc physique, organique, mouvementé et laissant la place à la voix, aux images, aux idées. On y entend les sons électroniques et futuristes de synthétiseurs analogiques (Korg SH 101, Roland Juno 60, Korg MS 20), les rythmes ludiques de boîtes à rythmes (Vermona Mk II, TR 808, Electribe) et les textures atmosphériques ou dynamiques de mes collections de samples. Je l'imagine aujourd'hui comme une sorte de style protéiforme, naviguant entre les refrains accrocheurs de la pop FM, les inventions en cut-up du montage hip hop moderne et la vivacité des styles électroniques proches de la EDM (Electronic Dance Music). C'est une perspective idéale d'exploration et de réinvention de mes habitudes en termes de composition ainsi qu'une tentative d'équilibre pertinente entre le propos de nos morceaux et la singularité des dynamiques d'interprétation de Geoffroy Rondeau et Séverine Astel.

Avec eux, je souhaite travailler à inventer des corps, des présences sonores, différentes formes de personnages vocaux - spectraux dans une reverb, terribles ou drôles si on les *pitche*, en chorale chaleureuse ou devenant presque instrument.

On aurait alors l'opportunité d'une musique dont les éléments hétérogènes inviteraient à des affections paradoxales en suscitant par exemple simultanément émotion et recul, agressivité et tendresse, motif et chaos ou conscience et abandon.

Gérald Kurdian, concepteur, compositeur et musicien



OSCAR WILDE

Oscar Fingall O'Flahertie Wills Wilde est né à Dublin en 1854. Il est le fils d'un chirurgien et d'une poétesse féministe. Ses parents espéraient une fille - ils avaient déjà un garçon - et, déçus par le sexe d'Oscar, décidèrent de faire semblant traitant l'enfant en fillette jusqu'à l'âge de 9 ans.

Après des études au Trinity College à Dublin où déjà il fait preuve d'une forte personnalité et se distingue des autres étudiants par l'extravagance de ses vêtements, Oscar Wilde est admis à l'université d'Oxford. Il a notamment comme professeur John Ruskin, l'un des porte-paroles d'un mouvement culturel qui estime que l'art ne doit être que recherche du beau, sans aucune préoccupation morale ou sociale. C'est pendant cette période qu'Oscar Wilde voyage en Grèce.

Son père meurt en 1876. En 1879, Wilde s'installe à Londres où il écrit sa première pièce de théâtre, *Vera*, et publie son premier recueil de poème. Esprit subtil et excentrique, dandy d'une rare élégance, sa célébrité devient grande dans les milieux culturels et aristocratiques londoniens. Il devient très vite l'un des théoriciens de l'art pour l'art, et le chef de file des esthètes. En 1882 il entreprend une tournée de conférences en Amérique. Il arrive en redingote pourpre à New York et en revient en Stetson et bottes de cow-boy. À son retour, il part pour la France où il fréquente les grands écrivains et peintres de l'époque : Victor Hugo, Alphonse Daudet, Camille Pissarro, Edgar Degas, Émile Zola, Paul Verlaine.

Il épouse à Londres en 1884 Constance Lloyd, ils auront deux enfants : Cyril et Vyvyan. Deux ans plus tard, il rencontre Robert Ross, qui sera son fidèle ami jusqu'au bout et son exécuteur testamentaire, et assume son homosexualité. Rédacteur en chef du magazine *The Woman's World* de 1887 à 1889, il y montre ses talents de pamphlétaire et son art du paradoxe et s'emploie également à défendre la cause féministe.

Pour ses enfants, il organise des bals costumés et écrit des contes. Il publie également des nouvelles, un essai (*Intentions*) et son seul roman (*Le Portrait de Dorian Gray*), roman qui lui vaut une très grande notoriété, mais le public anglais lui reproche l'immoralité de certains personnages.

En 1891, il rencontre Alfred Douglas et affichera en public son homosexualité. Au cours d'un nouveau séjour à Paris, il fait la connaissance de Stéphane Mallarmé, d'André Gide et de Pierre Louÿs, qui deviennent de proches amis.

Sa double vie exposée au grand jour, Constance demande le divorce en 1893 et lui interdit de revoir ses enfants tant qu'il fréquente Alfred. La pièce de Wilde *Salomé* écrite en français et jouée en France est interdite en Angleterre pour « indécence ». Le critique William Archer écrit que le culte d'« Oscar » est en train de dévorer Wilde l'artiste.

En 1895, alors que sa pièce maîtresse *L'Importance d'être Constant* triomphe à Londres, le marquis de Queensberry, père d'Alfred, porte plainte pour sodomie. Oscar contre-attaque et perd, il est condamné à deux ans de travaux forcés. Il exécute sa peine respectivement dans les prisons de Pentonville, Wandsworth et Reading. Il écrit une longue lettre, de janvier à mars 1897, c'est-à-dire au cours de ses derniers mois d'incarcération à Reading, à Lord Alfred Douglas, qui plus tard sera publiée en 1905 par Robert Ross sous le titre *De Profundis*. Durant sa détention, sa mère meurt et la justice s'acharne. À sa sortie de prison, trois ans avant sa mort, il s'exile en France, sous le nom de Sébastien Melmoth. Il publie en 1898, *La Ballade de la geôle de Reading* qu'il signe C.3.3, de son numéro de prisonnier. Cette même année Constance meurt.

Il effectue quelques séjours en Italie pour rejoindre Lord Alfred Douglas, mais séjourne pour l'essentiel à Paris où il meurt d'une méningite cérébrale le 30 novembre 1900, à l'âge de 46 ans, dans la misère et la solitude.

EXTRAITS DE *L'ÂME HUMAINE SOUS LE SOCIALISME* DE OSCAR WILDE

« Le principal avantage de l'établissement du socialisme serait, à coup sûr, de nous libérer de cette pénible et sordide nécessité de vivre pour les autres qui, dans les conditions actuelles, pèse si lourdement sur presque tout le monde. À vrai dire, bien peu lui échappent. La plupart des gens se gâtent l'existence par un altruisme malsain et exagéré. La pauvreté, la laideur et de hideuses misères les environnent, c'est impressionnant et inévitablement, ils en sont bouleversés. Des hommes, par exemple, essaient de résoudre le problème de la pauvreté en maintenant les pauvres en vie ou même en les distrayant. Mais ce n'est pas la solution, ça augmente les difficultés. L'objectif souhaitable, le but véritable c'est la reconstruction de la société sur des fondements tels que la pauvreté soit impossible. Le socialisme, le communisme, appelez-le comme vous voulez, en convertissant la propriété privée en prospérité publique, en remplaçant la concurrence par la coopération, rétablira la société dans son état d'organisme absolument sain, et assurera le bien-être matériel de chacun. En fait, il fondera la vie sur un environnement approprié. Mais, pour que la vie se développe jusqu'à son plus haut degré de perfection, il faut quelque chose de plus, et c'est l'individualisme. L'art est l'expression de l'individualisme la plus intense que le monde ait jamais connue et j'aurais même tendance à dire la seule. »

« Il est avéré que la civilisation a besoin d'esclaves. À cet égard les Grecs avaient bien raison. Sans esclaves pour se charger des basses besognes, des tâches viles et sans intérêt, la culture et la contemplation deviennent quasiment impossibles. Mais l'esclavage humain est odieux, dangereux et démoralisant. Voilà pourquoi l'avenir du monde repose sur l'esclavage des machines. La communauté, grâce au machinisme organisé, fournira tout ce qui est utile, tandis que les individus se consacreront aux activités artistiques. Non seulement c'est une nécessité, mais c'est l'unique voie pour obtenir à la fois l'utile et l'agréable. Toute personne obligée de fabriquer des choses à l'usage d'autrui, contrainte de satisfaire les volontés et les désirs d'autrui, ne travaille pas avec intérêt, ni ne peut puiser ce qu'elle a en elle de meilleur. Par ailleurs, dès qu'une communauté, ou une partie importante de cette communauté, ou un quelconque gouvernement, essaie de dicter à l'artiste ce qu'il doit faire, l'art disparaît totalement, ou devient stéréotypé, ou dégénère en une médiocre et ignoble forme d'artisanat. »

« Le public déteste la nouveauté parce qu'il en a peur. Il y voit un genre d'individualisme, la prétention de l'artiste à choisir son sujet propre et à le traiter à son gré. Le public a bien raison de réagir ainsi. L'art est individualiste et l'individualisme dérange. Il désintègre. Là réside son immense valeur, car ce qu'il entend déranger, c'est la monotonie du stéréotype, l'esclavage de la tradition, la tyrannie de l'habitude et la réduction de l'homme au niveau de la machine. En art le public accepte ce qui a été non parce qu'il l'apprécie, mais parce qu'il ne peut plus y apporter de changements. S'il avale d'un coup ses classiques, il ne les goûte jamais. »

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Séverine ASTEL – Conceptrice, comédienne, dramaturge

Comédienne, metteuse en scène, Séverine Astel touche également à la performance, la dramaturgie, la vidéo et à la lumière. Formée à l'Atelier de Recherche et de Formation du Théâtre National de Toulouse, elle joue, entre autres, sous la direction de Jacques Rosner, Jacques Nichet, Solange Oswald, Michel Mathieu, Isabelle Luccioni, Sébastien Bournac, Guillaume Barbot et Catherine Froment. Co-fondatrice du collectif De Quark (avec Joke Demaître, Julien Lacroix et Sébastien Lange), elle crée depuis onze ans dans des théâtres et musées (Palais de Tokyo, musée des Abattoirs, Théâtre Garonne, L'Échangeur, Festival Artdanthé, Festival Impatience...). La dernière création *Barbecues*, co-écrit avec Alban Lefranc, les a amenés à tisser un lien particulier avec le Mexique et en particulier Ciudad Juarez, à la frontière avec les États-Unis. Pendant la saison 2016-2017, elle participe en tant que comédienne à la création des spectacles *J'espère que vous vous souviendrez de moi* de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Sébastien Bournac et *Les 4 jumelles* de Copi, mise en scène d'Isabelle Luccioni.

Céline CHAMPINOT – Conceptrice

Formée comme actrice à l'ESAD-Paris puis comme metteuse en scène au CNSAD, elle co-fonde le groupe LA gALERIE (compagnie associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN) avec lequel elle met en scène son texte *Vivipares (posthume)* présenté notamment à la Maison des Métallo dans le cadre de « Une semaine en compagnie » en septembre 2014 et également en octobre 2016 au Théâtre de la Bastille. Elle poursuit sa formation à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne (*Swamp Club*), Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group (*6 a.m. how to disappear completely*). Elle travaille entre autres avec Guillaume Barbot (*L'Evasion de Kamo, Club 27, Nuit, On a fort mal dormi, Amour*), Patrick Haggiag (*La Trilogie de la Villégiature*), Élise Chatauret (*La Vie sur Terre*), Tali Serruya (*Divertissement SARL* - Institut Français, Maroc). Son écriture floute les frontières, empreinte aux mythologies contemporaines, se joue du réel de l'instant et de la représentation.

Margot CLAVIÈRES – Scénographe

Dès la fin de ses études, Margot Clavières collabore avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie. Étapes d'invention du décor à travers des maquettes à l'échelle 1/50°, recherche des couleurs et matières, dessin des plans sur ordinateur, rédaction du cahier des charges et suivi de construction dans les ateliers : le poste d'assistante à la scénographie accompagne l'invention et fait le lien entre l'artistique et la technique.

Margot a travaillé pour les spectacles *Les Apaches, Ali Baba* et *Trissotin ou Les Femmes savantes* produits par le théâtre de La Criée, pour l'Opéra de Montpellier avec *Chérubin* mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon 2016. Cette même année, elle a également enseigné son métier au cours d'un workshop au Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco.

Margot Clavières est assistante artistique de Macha Makeïeff pour les spectacles *Odessa* et les trois volets des *Âmes Offensées* avec l'ethnologue Philippe Geslin ainsi que pour les performances *Péché Mignon* à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et *J'aime les Panoramas* au Mucem.

Elle vit et travaille entre Paris et Marseille et est diplômée, en 2011, d'une licence professionnelle design de mode option textile matériaux et surfaces à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, à Paris.

Emmanuel DAUMAS - Conseiller artistique

Emmanuel Daumas s'est formé au Conservatoire de Marseille puis à l'ENSATT. Depuis 1999, il a mis en scène *Les Femmes savantes* de Molière à Lyon, *L'Île des esclaves* de Marivaux au Théâtre Kantor, (repris aux Nuits de Fourvière et à la Scène Nationale d'Aubusson) *L'Échange* de Paul Claudel aux Nuits de Fourvière (repris au Théâtre du Point du Jour), *Pulsion* de Kroetz à L'Élysée à Lyon avec le Collectif Ildi Eldi, *La Montée de l'insignifiance* de Cornélius Castoriadis au Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, *Les Vagues* de Virginia Woolf pour les élèves de l'ENSATT, *La Tour de la défense* de Copi au Théâtre des Ateliers à Lyon, *Les Prometteuses* de Philippe Malone au Cartel 3 dans le cadre du festival Temps de Paroles de la Comédie de Valence, *In Situ* en collaboration avec Camille Germser à L'Élysée à Lyon, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris, *Si l'été revenait* d'Adamov pour les élèves du Conservatoire de Grenoble, *Les Paravents* de Genet pour les élèves du Conservatoire National Supérieur de Montpellier, *Les Enfants* d'Edward Bond à Cotonou au Bénin, *Les Nègres* de Jean Genet créé à Cotonou au Bénin, puis repris aux Nuits de Fourvière en 2011 et *La Chose à quatre pattes* de Ersin Karhaliloglu à Istanbul.

À la Comédie-Française, il met en scène en 2011 au Théâtre du Vieux-Colombier *La Pluie d'été* de Marguerite Duras et, en 2013, *Candide* de Voltaire. Au Théâtre du Rond-Point, il a mis en scène, en 2010, *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante* de Monsieur Fau. En parallèle à son parcours de metteur en scène, Emmanuel Daumas suit une carrière de comédien et joue, entre autres dans *Short Stories* de Tennessee Williams, mis en scène par Agathe Mélinand, dans des chorégraphies de Radha Valli ou encore de Laurent Pelly (*Macbeth* de William Shakespeare; *Mille francs de récompense* de Victor Hugo; *Le menteur* de Carlo Goldoni; *Une visite inopportune* de Copi; *Le Songe* d'August Strindberg; *Le Roi nu* d'Evguénii Schwartz; *Foi, amour, espérance* d'Ödön von Horváth; *Vendre* de Laurent Pelly et Agathe Mélinand; *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche).

Gérald KURDIAN – Concepteur / Musicien / Compositeur musical

Depuis la sortie d'un premier album sélectionné parmi les disques de l'année 2010 du quotidien Libération, Gérald Kurdian, musicien pop vainqueur du prix Paris Jeunes Talents et repéré par le FAIR pour ses concerts obliques sous le nom de *This is the hello monster !*, travaille à l'utopie d'une pop surréaliste, à la fois inclassable et étonnante, parfois drôle, souvent recherchée.

S'inspirant tout autant des expérimentations sonores de Laurie Anderson que des mélodies émues d'un jeune Alain Bashung, il bricole depuis lors des ballades hantées, tantôt vastes, pastorales ou miniaturisées, déploie à coup de samplers, de voix, de claviers, un univers curieux, amusé comme les îles de Boogaerts, sensuel comme celles de Christophe. En 2015, il réalise avec Guillaume Jaoul et Chapelier Fou un futur EP *Icosaèdre* (sortie le 22 janvier 2016) et prépare, avec ce dernier, un album pour 2017 où figurera notamment un duo avec la vedette québécoise Pierre Lapointe, *Les Ministères*.

Geoffroy RONDEAU - Concepteur / Comédien

Geoffroy rencontre Jean Bellorini à l'école Claude Mathieu où il s'est formé, il le suit dans l'adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (Théâtre de la Cité internationale, tournée France, Roumanie) puis dans la création de *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo (Théâtre du Soleil et France), *Paroles gelées* d'après Rabelais (TNT, Théâtre du Rond-Point, France et Suisse) et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht (Théâtre de l'Odéon, France et Théâtre du peuple de Pékin en Chine). Il joue également, avec plusieurs compagnies et metteurs en scènes, des textes de William Shakespeare, Ferenc Molnár, Anton Tchekhov, Maurice Maeterlinck, Fernando Arrabal, Copi (qu'il affectionne particulièrement), Geneviève Brisac, Christopher Shinn. Il continue ses formations sous forme de stages danse et chant, masque, théâtre tragique (avec Claude Degliame), ou plus contemporains et expérimentaux (avec Yves-Noël Genod) par exemple. Une amitié de longue date avec Gérald Kurdian, ainsi que plusieurs expériences communes de scène, performance et vidéos (*Les Mots et les choses* d'après

Michel Foucaud, *Le Funambule* de Jean Genet) ont motivé le désir de travailler ensemble à nouveau sur une œuvre musicale. On peut le voir jouer dans le film *Après le déluge* de l'artiste Goa Xingjian ou dans les performances de Remy Yadan. Il joue dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière (mise en scène de Macha Makeïeff) le rôle de Trissotin créé aux Nuits de Fourvière en 2015 et joue Ivan dans *Karamasov*, mis en scène par Jean Bellorini d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 à la Carrière Boulbon, en tournée France et Suisse. Il est actuellement en tournée dans *La Fuite ! comédie fantastique en huit songes* de Mikhaïl Boulgakov, mis en scène par Macha Makeïeff. Attiré par des formes expressionnistes, il en tire justesse et fantaisie.

Jean BELLORINI – Création lumière

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles. Formé à l'école Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées. Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*. En 2015 il signe la création lumière de *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En 2016 il crée *Le Suicidé* de Nikolaï Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille. En 2017, il met en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis ; avec la Troupe éphémère, *1793* d'après la création du Théâtre du Soleil ; *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en juillet et *Kroum* d'Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinsky de Saint-Petersbourg en décembre 2017. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, il développe le projet de mettre en scène trente jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare. Il mettra en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

Guillaume CASSAR – Concepteur vidéo / Iconographie

Né en 1970, il vit et travaille à Marseille. Il a étudié à l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Passionné par le livre comme objet sensible, mais aussi comme œuvre visuelle et tactile, Guillaume Cassar crée depuis 1999 des livres d'artistes uniques et précieux faits de papiers, d'imprimés, d'images glanés ici et là, auxquels il offre une seconde lecture.

Il a réalisé plusieurs installations, notamment en 2009 pour la Cinémathèque française, en 2011 pour la X^e Biennale internationale de Sharjah, en 2015 pour le Centre national du Costume de Scène de Moulins, en 2016 pour le festival RE: New à Pittsburgh (U.S.A).

Ces dernières années, en collaboration avec Macha Makeïeff, il a conçu et développé l'identité graphique de La Crieé, Théâtre national de Marseille. Chaque année, il met en page le programme de saison envisagé comme une œuvre d'art.

Iconographe et créateur vidéo pour le spectacle vivant il a participé avec Macha Makeïeff à la création de spectacles et de performances dont *Péché Mignon* (Fondation Cartier), *Lumières d'Odessa* (Festival d'Avignon 2016) et le triptyque *Les Âmes offensées* programmé en 2017 au Musée du quai Branly.

Aloyse LELEDY – Vidéo / Réalisation

Aloyse Leledy est cinéaste, diplômée des Beaux-arts de Cergy. Sa pratique s'inscrit dans une réflexion sur l'objet filmique et sa capacité à dialoguer avec le réel, depuis les arts visuels desquels elle est issue vers le cinéma. Elle envisage la forme comme un langage pour dire le monde et articuler un regard critique, tout en privilégiant l'approche subjective des questions politiques, sociales, et philosophiques et l'expérimentation de nouvelles écritures cinématographiques. Son parcours l'a amené à travailler comme réalisatrice, chef-opératrice et monteuse pour le film d'artiste, le documentaire, et le court-métrage.

Elle collabore notamment avec des artistes du spectacle vivant, de la performance et des arts plastiques (Liv Schulman, Simon Quéheillard, Geoffroy Rondeau, Gerald Kurdian, Elise Leclercq Bérumont, Vincent Ganivet...), attentive aux enjeux de mise en récit et aux croisements du cinéma et des autres formes artistiques.



Recherche visuelle © Gerald Kurdian